Waterloo 18 juin 1815
Le dernier Quartier Général de l'Empereur à la Ferme du Caillou

C'EST EXPOSÉ AU MUSÉE DU CAILLOU

Le dimanche 18 Juin 1815 l'Empereur NAPOLÉON 1er tient son dernier conseil d'état-major à la Ferme du Caillou

Le quartier-général de l'Empereur a été installé à la Ferme du Caillou, sur le territoire de Vieux-Genappe, le samedi 17 juin 1815, en fin d'après-midi. Le lendemain, dimanche, vers 8 heures, après avoir fait sa toilette et s'être fait raser par son valet de chambre MARCHAND, NAPOLÉON endosse son traditionnel uniforme de Colonel des Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale.

A 9 heures, l'Empereur réclame son déjeuner. *Un déjeuner à la fourchette* servi dans la vaisselle d'argent marquée aux armes impériales. Plusieurs officiers généraux assistent à ce repas:

- le Maréchal SOULT, duc de Dalmatie, Major-Général de l'Armée,
- le Lieutenant-Général, comte DROUOT surnommé "Le Sage de l'Armée" aide de camp de l'Empereur et Commandant de la Garde Impériale,
- le Lieutenant-Général, comte BERTRAND, Grand-Maréchal du Palais,

ainsi que

- le Colonel GOURGAUD, premier officier d'ordonnance de l'Empereur,
- le Secrétaire d'État MARET, duc de BASSANO,
- le baron FAIN, secrétaire particulier de l'Empereur,

etc....

Puis arrivent au Caillou:

- le Lieutenant-Général comte MILHAUD, Commandant le 4ème Corps de Cavalerie,
- le Lieutenant-Général comte REILLE, Commandant le 2ème Corps d'Armée,

et l'un de ses divisionnaires:

- S.A.I. le prince JÉRÔME, Lieutenant-Général Commandant la 6ème division d'Infanterie du 2ème Corps.

Ils sont également conviés à partager le déjeuner de l'Empereur.
NAPOLÉON a vite fini son repas

A son ordre, on rapproche les trois tables de la salle-à-manger et on les recouvre d'un grand tapis de Tournai. Ainsi on peut étaler les cartes.
Tous se penchent, attentifs.

C'est ce que représente la composition de Patrice COURCELLE.

L'Empereur dit:

L'armée ennemie est supérieure à la nôtre de près d'un quart. Nous n'en avons pas moins quatre-vingt-dix chances pour nous et pas dix contre.

Le Maréchal NEY, prince de la Moskowa, qui entre dans la pièce à ce moment, répond:

Sans doute, si le duc de WELLINGTON est assez simple pour attendre Votre Majesté. Mais je viens lui annoncer que déjà ses colonnes sont en pleine retraite. Elles disparaissent dans la forêt.

Vous avez mal vu. Il s'exposerait à une perte certaine. répond l'Empereur.

Tandis que NEY craint que les Anglais ne battent en retraite, SOULT déplore l'absence des troupes détachées près de GROUCHY. La discussion s'anime. NAPOLÉON ne supporte pas la contradiction. Il veut imposer confiance et il s'irrite:

Il n'est plus temps. WELLINGTON a jeté les dés, et ils sont pour nous.
Puis, impatienté, il réplique brutalement à SOULT:

Parce que vous avez été battu par WELLINGTON, vous le regardez comme un grand Général! Et moi je vous dis que WELLINGTON est un mauvais Général, que les Anglais sont de mauvaises troupes, et que ce sera l'affaire d'un déjeuner.

*Je le souhaite"*dit le Major-Général.

Alors le comte REILLE, très habitué à la guerre contre les Anglais et ayant conservé de leur solidité une impression qui avait beaucoup nui aux opérations des Quatre Bras, eut, en cette occasion, le mérite de faire entendre à NAPOLÉON des vérités utiles. Il lui dit:

Les Anglais médiocres dans l'offensive, sont dans la défensive supérieurs à presque toutes les armées de l'Europe; et il faut chercher à les vaincre par des manoeuvres plutôt que par des attaques directes.

Je sais -répondit l'Empereur- *que les Anglais sont difficiles à battre en position, aussi vais-je manoeuvrer.*

Ensuite, l'ex-roi JÉRÔME fait part à son frère d'un propos entendu la veille à GENAPPE, dans l'auberge du *Roi d'Espagne*: le garçon d'hôtel qui lui avait servi à souper, après avoir servi à déjeuner à WELLINGTON! racontait qu'un aide de camp du duc, avait parlé d'une réunion concertée entre l'armée Anglaise et l'armée Prussienne à l'entrée de la forêt de Soignes, par Wavre.

L'Empereur sourit à cette nouvelle et déclare que:

L'Armée Prussienne est complètement battue.
Elle ne peut se rallier en trois jours.

Ce sont là des paroles en l'air.
Après une bataille comme celle de Fleurus, la jonction des Anglais et des Prussiens est impossible d'ici à deux jours.
D'ailleurs les Prussiens ont GROUCHY à leurs trousses!
J'attaquerai l'armée Anglaise et je la battrai.
BRUXELLES m'attend à bras ouverts.
L'opposition Anglaise n'attend que l'occasion de lever la tête. Adieu subsides! Adieu coalition!

NAPOLÉON paraît extrêmement confiant dans l'issue très prompte de la guerre, et il ajoute en parlant de la bataille imminente:

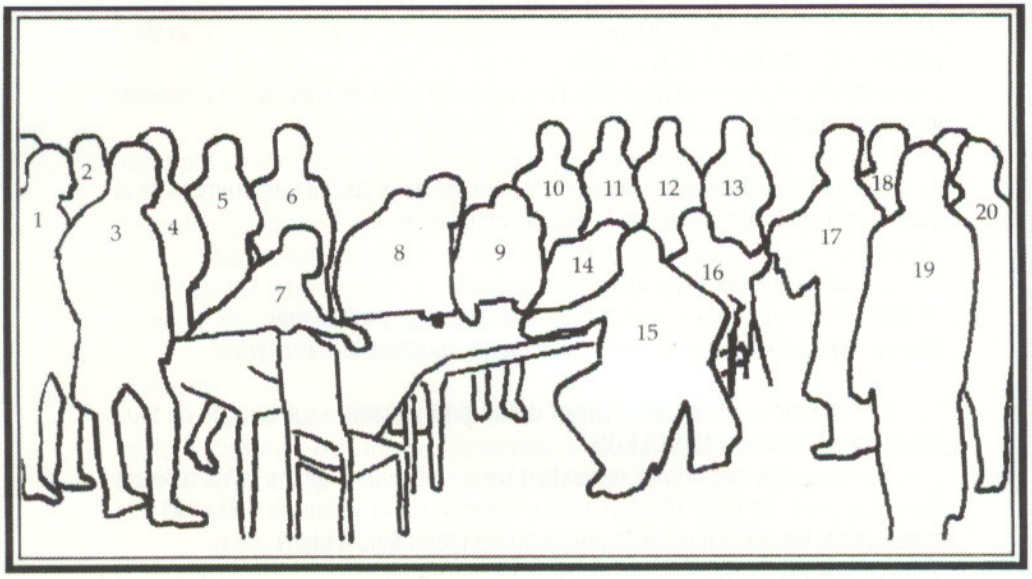
Je ferai jouer ma nombreuses artillerie.
Je ferai charger ma cavalerie et je marcherai avec ma vieille Garde.
Si mes ordres sont bien exécutés, ce soir nous coucherons à Bruxelles!

Les moyens font assurément défaut pour garantir l'authenticité de tous ces propos attribués à NAPOLÉON.

Nous les rapportons, cependant parce que nous jugeons qu'ils reflètent bien sa pensée. En effet, l'Empereur se méprenait sur la valeur de WELLINGTON et de son armée, ainsi que sur la portée du succès obtenu à Ligny.
Vous connaissez la suite!

Jean-Jacques PATTYN

Sur la gouache originale de Patrice COURCELLE qui est exposée dans la salle à manger du Caillou on reconnaît de gauche à droite:



1. Général de division EXELMANS - 2. Général de division La BEDOYÈRE, aide de camp de l'empereur - 3. Général de division MILHAUD - 4. Général de division REILLE - 5. Général de division DROUOT - 6. Général de division BERTRAND, grand maréchal du Palais - 7. Maréchal SOULT- 8. Maréchal NEY - 9. Le prince Jérôme, frère de l'empereur - 10. Colonel GOURGAUD, officier d'ordonnance de l'empereur - 11. Le Ministre MARET - 12. Le baron FAIN, secrétaire de l'empereur - 13. MARCHAND, valet de l'empereur - 14. & 16 Officiers d'état-major (adjudants-commandants) - 15. L'empereur NAPOLÉON 1er - 17. Capitaine du 7ème hussard, aide de camp du général BRUNO - 18, 19 & 20. Aides de camp du quartier-général.

Cette oeuvre originale a été commandée à l'artiste, par la Province de Brabant, pour être placée sur la cheminée de la pièce même où cette scène s'est déroulée, au matin du dimanche 18 juin 1815.
Pour que les visiteurs du Musée provincial du Caillou en garde un souvenir tangible, elle a fait l'objet d'une reproduction grandeur nature (c.a.d. 42,5 x 65,5 cm) en couleurs disponible au comptoir de vente - soit sous forme de lithographie sur beau papier - numéroté et signé par l'artiste (1.150 Fr.) - soit sous forme de poster sur papier glacé (299 Fr.)

Un cadeau à faire... ou à se faire!